

Impulsion pour une vie chrétienne et écoresponsable - Daniel Bippus

Une écologie chrétienne

La nécessité d'une attitude respectueuse de la nature convainc beaucoup de monde aujourd'hui. Beaucoup pensent que l'écologie est une questions de première importance. La question écologique est devenue d'actualité aussi dans les églises. Il me semble nécessaire que les chrétiens s'opposent concrètement à la mise à sac de la planète, en s'inscrivant dans ce mouvement général qui germe dans la société. Mais aussi en étant au clair sur nos spécificités dans ce domaine. Les chrétiens, en effet, en plus des motivations générales dont ils peuvent souvent être partie prenante, ont des raisons particulières pour faire preuve d'une attitude écoresponsable.

Ecoresponsable, c'est le mot que j'ai choisi pour cette impulsion.

Dave Bookless¹ avance 5 principes théologiques pour étayer une attitude responsable en regard du changement climatique, principes que l'on peut appliquer de manière générale à une attitude chrétienne écoresponsable.

Principe 1 : théologie de la création

Une attitude écoresponsable témoigne que Dieu est créateur. La planète qui nous héberge, le monde que nous habitons et qui porte la vie, n'est pas issu du hasard aveugle mais de la volonté de Dieu. Les Ecritures précisent encore : de la volonté aimante de Dieu ; la création du monde est un acte d'amour. Ce monde, Dieu l'a trouvé bon, et même très bon, dit la Genèse. Et les Ecritures affirment à plusieurs reprises que Dieu continue à renouveler la terre et ses créatures.

La terre et ses richesses appartiennent au Seigneur (Ps 24.1), proclame le psalmiste. De ce monde né de l'amour de Dieu, nous en sommes les hôtes. Les hôtes émerveillés par la beauté des choses, et les hôtes tellement triste d'en voir la dégradation par l'avidité humaine.

¹ Dave Bookless *Vers une théologie du changement climatique* dans Dossier Vivre n° 40 « Evangile et changement climatique », collectif aux éditions Je Sème, 2017. Plusieurs propos de DB m'ont inspiré pour cette impulsion.

Principe 2 : anthropologie théologique

Une attitude écoresponsable prend au sérieux l'affirmation tellement étonnante que l'humain est *créé à l'image de Dieu* (Ge 1.27).

On a beaucoup réfléchi à la signification de cette expression. Mais elle ne signifie probablement pas *petit roi qui peut saccager la création à sa guise pour sa jouissance*. Quant à la fameuse domination évoquée au verset suivant (Ge 1.28), elle est un attribut royal mais d'une royauté comme celle après laquelle soupirent les Ecritures : non pas la royauté d'un despote fantaisiste et plus ou moins méchant, mais celle d'un roi qui se soucie du bien de ses sujets et œuvre pour leur bien. Selon les Ecritures, le Roi par excellence n'est-il pas doux et humble de cœur (Mt 11.29) ?

Principe 3 : théologie de la justice

Une attitude écoresponsable est impulsée par ce fait : que la dégradation du monde participe directement à l'injustice. Or, si une idée traverse toute l'Ecriture, c'est bien l'idée de justice.

L'écologie est étroitement liée à la justice. Lorsqu'on saccage la nature, les humains en souffrent, et singulièrement les humains les plus pauvres. Saccager la nature revient très souvent à saccager les ressources vitales. La préoccupation écologique se confond avec le souci des droits humains, avec le souci de l'équité et de la dignité de chaque humain ; d'un point de vue chrétien, la préoccupation écologique se confond avec le commandement d'aimer son prochain autant que soi-même.

Et puis, d'autres viendront après-nous. Nous ne sommes pas les derniers humains. Et ceux qui viennent après sont aussi nos prochains. Et ces prochains aussi doivent faire l'objet de notre amour. Laisser une terre habitable, belle, avec des ressources, est de toute évidence un acte de justice et d'amour.

Principe 4 : théologie de la mission

Une attitude écoresponsable participe à la mission globale qui vise les individus, les sociétés et la création. Tous trois sont brisés et souffrent du péché, c'est-à-dire du mal qui s'est immiscé dans le monde. La mission ne concerne pas que le salut des âmes.

Comme le dit Dave Bookless : *réduire la mission à des activités purement spirituelles est loin d'être biblique et limite la seigneurie de Jésus-Christ*. L'Evangile, la bonne nouvelle, vise le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le rétablissement de chaque humain, et aussi des

sociétés humaines et aussi de la création qui, comme l'affirme Paul, attend la rédemption.

Principe 5 : théologie de l'espérance

Une attitude écoresponsable affirme que quelque chose de beau vient parce que Dieu aime notre monde. Se préoccuper de notre planète est apte à donner le goût du Royaume qui vient et de ce fait a du sens. Aujourd'hui, nombre de personnes préoccupées d'écologie désespèrent : « il est trop tard », « on ne va pas dans le mur : on y est », entend-on souvent.

Je crois au contraire que Dieu travaille dans le monde et dans l'Église par son Esprit. Il y a de l'espérance parce qu'adopter une attitude écoresponsable, c'est être collaborateur de Dieu qui conduit le monde - que ce dernier le sache ou non - vers la rédemption et vers un Règne de justice, de paix et de joie. Collaborateurs et témoins de la joie d'être en adéquation avec le monde beau et bon qui vient, de déjà en vivre quelque chose, particulièrement en aimant et choyant la terre qui sera sauvée.

Conclusion

Être écoresponsable est une attitude chrétienne nouvelle, un changement de paradigme comme on aime à dire aujourd'hui. C'est une attitude de disciples de Jésus 1) qui veulent dire la beauté et la bonté de la création, 2) qui veulent dire la place singulière donnée à l'humain, 3) qui affirment que militer pour la justice est central dans leur foi, 4) qui désirent que des hommes et des femmes s'ouvrent au Christ qui donne sens à la vie des humains, et 5) qui savent que l'espérance du Royaume de Dieu est source de toute vraie joie.

Ecoresponsable : un mot qui parle de responsabilité. A l'opposé donc des « on ne peut rien faire » et autres « c'est pas mon affaire ». J'aime bien ce terme parce qu'il est précis et peut impliquer très concrètement, entre autres : de se soucier de sa manière de consommer (quoi et en quelle quantité), de sa manière de se chauffer, de voyager, de gérer ses déchets ; qui implique probablement de s'inscrire dans un mouvement de décroissance. Un mot qui est en même temps source de conversion intérieure : il pousse à réévaluer les vieilles voix du soi-disant pragmatisme, du soi-disant réalisme économique, de la soi-disant nécessité de la croissance, nous qui en occident sommes dans la surabondance - certes bien mal partagée. Et le terme écoresponsable est en

même temps ouvert, suffisamment large pour laisser place à l'inventivité, la créativité, l'intelligence : à ce qui nous fait humain. Toutes facultés que nous appelons l'Esprit Saint à féconder.

Ecoresponsable : oui. Mais que cette attitude nouvelle ne soit pas culpabilisante, ne soit pas une nouvelle chappe. Nous sommes tous obligés à des compromis, nous sommes tous tiraillés par des contradictions. En partant d'ici, je vais monter dans ma voiture et émettre du CO₂... Mais, chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, nous sommes en chemin, nous pouvons progresser. Ecoresponsable oui. Mais que cela soit un chemin sur lequel on marche dans la joie de la foi. AMEN.